

Se pardonner, est-ce possible ?

INTRODUCTION

Pas facile, de pardonner... Tout le monde dira que ça dépend des circonstances... C'est vrai... mais lorsqu'on n'arrive pas à pardonner à quelqu'un, on n'est jamais libéré de ce poids... On y repense, on en rêve, on l'a au fond de soi... enfoui... et ça fait mal.

Ça fait mal, comme à la personne qui n'a pas été pardonnée...

On n'a qu'une vie, une seule chance de faire ses choix...

Si pardonner vraiment est une chose très difficile, ça reste indispensable pour son propre bien-être et on le constate sur les personnes qui ont su le faire. Tous disent qu'ils vivent ça comme un renouveau... une nouvelle chance, surtout que l'on peut constater que ce sont nos proches avec qui nous nous blessons le plus fortement, ceux que nous aimons le plus, comme nos parents, notre conjoint, nos amis - qui nous blessent le plus intimement.

Si la boulangère ne me sourit pas en me rendant la monnaie, cela me chagrine un peu, mais cela ne me blesse pas en profondeur.

En revanche, si ma femme (ou mon mari) me fait la tête, cela me fait mal.

On se blesse énormément quand on s'aime, et quand on vit ensemble.

Nous voilà prévenus, là où il y a de l'amour, il y a de la blessure. Là où il y a de la blessure, nous avons besoin du pardon.

I. LE CONFLIT

• **Tout d'abord qu'est-ce qu'un conflit ?**

Le conflit n'a pas de signification morale, il est neutre. Il révèle simplement une difficulté dans notre relation, un désaccord persistant et en cela, le conflit peut être utile.

Par contre, ce qui a une portée morale, c'est la manière dont nous allons le gérer.

Malheureusement notre tendance naturelle, c'est d'abord d'en faire un drame, ensuite de se culpabiliser, ce qui n'arrange rien.

C'est fou ce qu'on peut manquer d'humour dans ces moments-là !

Autre réaction courante : nous préférons éviter un conflit et nous avons des pensées du style :

« Ça s'arrangera avec le temps, on oubliera »

Ou « ce n'est pas grave ».

Or on n'oublie rien ! On l'enfouit dans l'inconscient, et cela ressort toujours un jour ou l'autre...

• **Lorsqu'il y a un conflit, cela nous demande de prendre le temps d'exprimer ce sur quoi nous ne sommes pas d'accord.**

Mais nous aimerions que les conflits se règlent d'eux même.

Exemple : Elle ne lui dit pas qu'elle ne supporte pas que quand ils se retrouvent, il lui dise systématiquement "bonjour ma jolie". Elle ne lui dit rien mais lui tire une tête. Il y a donc incompréhension.

Deux solutions :

- soit on continue dans le silence ;
- soit nous gérons le conflit.

Elle va lui exprimer qu'elle ne supporte pas cette expression "ma jolie" plutôt que son prénom.

Et lui, lui expliquera que pour lui c'était un compliment.

• **Lors d'un conflit, dans un premier temps, il peut y avoir d'abord une phase d'affrontement plus ou moins violente sur un sujet de désaccord.**

Chacun trouvera sans peine ses propres sujets de conflit.

Pour certains ce sera les amis, d'autres l'argent, pour d'autres enfin le partage des tâches ménagères.

Le tube de dentifrice jamais refermé est désormais célèbre ;

Les vitesses passées sans débrayer ;

Le désordre permanent de « Monsieur » ;

La maniaquerie excessive de « Madame ».

Ce peut être encore les mots de reproches (Toujours, Jamais, Nul)

« Tu es toujours en retard (au lieu de « J'aime quand tu es à l'heure »),

« Tu te fâches toujours (au lieu de « J'avais espéré un conjoint paisible »),

« Tu parles toujours trop », « t'es jamais content », « Tu fais l'intéressant »,

« T'es nul, ou c'est nul ton truc »,

« Pourquoi ne peux-tu pas être aussi attentive..., aussi bien habillée..., aussi énergique que un tel ou une telle... ? »,

Nous nous méfierons des phrases qui enferment l'autre, du genre :

« Tu es toujours... », « Tu fais toujours... » !

Les accusations tuent. Bannissons le « TU qui TUE ».

Souvent, nos paroles dépassent notre pensée (et donc sont sources de blessures pour l'autre).

• **Puis, dans un deuxième temps on rumine, on regrette et on a tendance à se replier sur soi, à se taire, et à ne plus vouloir aborder la question.**

Mais ce silence est lourd, et si on ne prend pas le temps de revenir calmement sur le sujet, l'incompréhension va s'accumuler et le tout va prendre des proportions énormes.

Vous voyez, il n'y a pas réellement d'offense, mais de l'incompréhension, laquelle peut engendrer des tensions très fortes dans un couple.

• **Derrière le conflit non résolu se cache la rancune.**

La rancune, c'est un souvenir tenace que nous gardons d'un tort ou d'une blessure que nous avons subi. Ce mauvais souvenir est accompagné de colère, d'hostilité et du désir de nous venger.

Exemples :

* J'ai une énorme rancune à l'égard de mon frère qui m'a dénigré durant toute ma jeunesse, je n'accepte pas qu'il m'ait fait souffrir à ce point par jalousie.

* Je garde rancune à mon amie de l'accident qu'elle m'a causé.

Pour exprimer ma colère, je décide de me venger :

Je vais faire payer à mon agresseur le tort subi; je romps tout contact physique avec lui; je souhaite même qu'il lui arrive un malheur. Je garde de la rancœur tant que le tort n'est pas réparé ! Je crois ainsi rétablir quelque peu l'équilibre.

- **Comment combattre la rancune ?**

Par le pardon,

Il ne s'agit pas d'oublier le mal qu'on a subi, de l'ignorer et de recommencer à zéro. Se conduire de la sorte c'est vivre dans l'hypocrisie. Le pardon consiste à abandonner à la fois le ressentiment envers quelqu'un et le droit de se venger, peu importe le tort causé. Mais ce n'est pas toujours facile...

II. LES OBSTACLES AU PARDON

2.1. Ne pas reconnaître, la faute, l'erreur ou la blessure, par orgueil

- Reconnaître qu'on blesse autrui n'est pas évident.

Surtout en famille et entre époux, on ne se rend pas compte des blessures que l'on inflige. Or une parole, un geste, un refus, suffisent à faire très mal.

Comment, moi, je l'ai blessé ? Il est bien susceptible, il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

«Je ne sais pas où il a été cherché ça !» Sous entendu, il n'y a pas de tort.

Sachons bien que si la personne est blessée, nous n'avons pas à en douter, c'est un fait, même si nous estimons qu'elle fait une montagne d'un rien.

Nous avons à accepter la réalité du tort causé et la légitimité de cette blessure.

Cela va très loin, jusqu'à accepter l'autre tel qu'il est, avec son éventuelle extrême sensibilité, avec ses blessures d'enfance qui le rendent peut-être plus blessable qu'un autre, et non comme nous voudrions qu'il soit.

- Parler de la blessure de l'autre dans des cas de grande fatigue ou de surmenage est difficile. Il est préférable de se reposer alors, et d'en reparler par la suite.

2.2. Le manque de courage :

Parfois on peut refuser de voir qu'il y a un problème et se cacher la vérité. On nie le problème alors que l'on sait très bien qu'il existe.

A propos du courage, il est courant de se sentir « ridicule » lorsque l'on a à demander pardon. On peut se demander pourquoi. Si notre apprentissage du pardon ne s'est fait que dans un sens, imposé par les adultes qui nous ont demandé (à juste titre mais de façon trop restrictive) lorsque l'on était enfant de leur demander pardon pour les bêtises commises ou de se demander pardon entre frères et sœurs lors de disputes, et que nous n'avons jamais vu un adulte demander pardon à un autre adulte voire même à un enfant... alors nous pouvons avoir tendance à penser que le pardon est infantilisant, quelque chose de réservé

aux enfants « pas sages ». Et dans ce cas, nous n'osons le pratiquer, ou alors vaguement avec des « *je m'excuse...* ».

Aussi, un vrai service à rendre à nos enfants, est de leur montrer qu'on peut entre époux se demander pardon, et même dans certaines circonstances demander pardon à nos propres enfants : (*j'étais énervée et j'ai crié de façon inappropriée. Je te demande pardon*).

Petit témoignage personnel :

Notre fille Lucie est rentrée hier très ennuyée de l'école : elle vient d'apprendre que les parents de sa meilleure amie vont divorcer. Nous lui demandons si elle sait pourquoi. Elle nous répond ; « en fait, c'est un peu comme vous (!!!). Ils se disputent (sur des questions d'éducation, la mère reprochant au père sa passivité...) sauf que eux, ils ne se pardonnent pas ! ».

2.3. Le manque de compassion et de compréhension :

Parfois lorsqu'on est très exigeant envers soi-même, on a du mal à avoir de la compassion pour soi et pour les autres et on refuse de voir un tort causé. Par notre histoire on n'a pas les mêmes dispositions face à l'altérité (l'altérité n'est pas la générosité).

2.4. Le besoin de résultat immédiat :

Parfois, on pense que, parce que nous lui avons expliqué une fois et plus ce qui nous dérange, chagrine, blesse, il ou elle aura compris définitivement !

Mais les chaussettes traînent toujours.

Et bien, n'ayons pas peur de lui redire... avec amour, sans lui rappeler que c'est la 15ème fois... et remercions le pour toutes les fois où il l'a fait.

2.5. La rancune si elle perdure :

Ce sentiment est une véritable toxine souvent très profondément enfouie qui empoisonne l'âme. C'est le contraire du pardon, car il amène à retenir indéfiniment le mal de l'autre, à le fixer... au lieu de le laisser aller et de dénouer la situation ...

Le reconnaître est un premier pas dans le processus du pardon.

Il est nécessaire de combattre la rancune car est finalement toujours une souffrance pour moi-même. La rancune est une douleur que je m'inflige à moi-même, c'est une forme d'auto-destruction.

2.6. Kilo de plomb, kilo de plumes :

Cela fait penser à la question que l'on pose aux enfants pour les taquiner:

« *Qu'est ce qui est le plus lourd : un kilo de plumes ou un kilo de plomb?*»

Sans hésiter, presque tous les enfants désignent le kilo de plomb.

Cela nous fait sourire.

Mais ne nous arrive-t-il pas de commettre, au fond, la même erreur, lorsque nous ne prêtons attention qu'aux manques d'amour les plus graves (les kilos de plomb) en négligeant les offenses minimales (les kilos de plumes) ?

L'expérience montre que les indécrotesses, les mots durs ou les manques d'attention mettent l'amour conjugal en danger, au moins autant (sinon plus), que les disputes à grands fracas.

Les petites choses sont d'autant plus destructrices qu'elles semblent souvent insignifiantes. Du coup, on ne prend pas la peine de se pardonner.

Pourtant, les kilos de rancœurs étouffent l'amour à coup sûr... qu'ils soient de plomb ou de plumes.

Ne pas accorder d'importance aux petites blessures peut passer pour de la grandeur d'âme : Puisqu'on s'aime, cela n'a pas d'importance.

Mais c'est tout le contraire ! Plus on s'aime et plus la moindre indécrottesse est blessante.

Plus on s'aime et plus on est vulnérable à l'offense. Donc plus on s'aime et plus on a de pardons à échanger.

Restons donc vigilants aux "petites" blessures données qui s'entassent comme des briques. Peu à peu, se construit un mur entre les personnes, et l'Amour est atteint.

III. EST-CE POSSIBLE DE PARDONNER ?

Oui, surtout si nous sommes chrétiens, Jésus nous le demande quand Il nous dit : « Aimez vos ennemis » (Mt. 5,44). Or Jésus ne nous demande jamais l'impossible! Mais pardonner n'est pas quelque chose qu'on attend passivement. Pardonner, cela s'apprend et se prépare : c'est en m'entraînant dans les petites vexations quotidiennes que j'arriverai au pardon pour des faits beaucoup plus graves.

3.1 Pourquoi pardonner ?

Parce que :

- Le pardon est une puissance qui libère : le pardon nous permet de retrouver la guérison et la paix intérieure, ouvre notre cœur et celui de notre prochain tandis que le refus de pardonner recroqueville le cœur et progressivement nous rend stérile.
- Le refus de pardonner est souvent source de blocages et de maladie.
- Le pardon nous libère de l'esclavage de la colère, nous libère de la haine.
- Le pardon est un signe d'amour envers la personne qui nous a offensé ou que nous avons blessée : « l'amour pardonne tout » (1 Cor. 13, 7)
- Le pardon favorise la réconciliation, rétablit la communion fraternelle.
- Dans un couple, le pardon restaure l'harmonie, l'unité, la joie de vivre à deux ; il rétablit la confiance entre conjoints.
- Le refus de pardonner entrave généralement la vie affective d'un couple.
- Le pardon est un cadeau que l'on se fait surtout à soi-même car, très souvent, l'offenseur n'est pas du tout dérangé par notre rancune alors que nous le sommes nous-mêmes.

3.2 A qui pardonner ?

Le pardon s'adresse à 2 sortes de personnes : autrui, et soi-même.

• Le pardon à autrui :

C'est notre prochain (y compris les défunts), notre conjoint, nos enfants : ce pardon doit être sincère, sans limite ni condition. Souvenons-nous que nous disons « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi... » à chaque fois que nous récitons le Notre Père.

- **Le pardon à soi-même :**

Souvent, nous ne nous acceptons pas tels que nous sommes; nous ne nous aimons pas; nous nous jugeons. Nous avons un regard négatif sur nous-même, nous nous culpabilisons, nous n'avons pas de confiance en nous-même. « Je suis nul ». Beaucoup d'agressivités adressées à autrui ne sont que des règlements de compte à l'égard de soi-même que l'on n'ose s'avouer ou corriger ! Le pardon à soi-même est trop souvent oublié. Se pardonner à soi-même, c'est cesser de s'accuser continuellement dans son cœur, s'accepter tel qu'on est avec ses faiblesses, ses lâchetés, ses passions, ses haines. Comme le fils prodigue, je dois croire que Dieu m'a réellement pardonné mes erreurs et péchés qui ont pu affecter mon être profond, me blesser.

IV. LA DEMARCHE DU PARDON

4.1. Ce que le pardon suppose :

- **Reconnaître que nous ne sommes pas parfaits.**

Nous ne savons pas aimer vraiment, et nous aurons besoin de toute notre vie, avec la grâce de Dieu pour apprendre à aimer.

Nous faisons quasiment tous les jours l'expérience « qu'on fait le mal qu'on ne voudrait pas et qu'on ne fait pas le bien qu'on voudrait faire » (Romains 7,19).

Nous faisons du mal, soit en pensée (les jugements), soit en parole, soit en acte, soit parce qu'on n'a pas fait ce qu'on aurait dû, et dont l'autre avait besoin (les omissions).

La plupart du temps, c'est sans l'avoir voulu et nous regrettons les paroles ou les gestes qui ont blessé l'autre. Mais le regret ne suffit pas ...

Bref, nos relations, et en particulier dans le couple, sont des occasions renouvelées de constater que nous sommes pécheurs et que l'amour est toujours à approfondir.

Quand l'autre nous a blessé, notre confiance est diminuée, nous nous refermons, et notre cœur se durcit et avec la rancune, s'installent, l'amertume et la tristesse.

Dans cette situation, la demande de pardon de l'autre va permettre d'ouvrir à nouveau notre cœur.

Ce qui veut dire aussi que, si l'on a conscience d'avoir blessé l'autre, notre demande de pardon est le seul moyen de regagner sa confiance et de lui rendre la joie.

Par exemple :

Un ami avait décidé de s'arrêter de fumer au moment de son mariage.

Quelque temps après son mariage, sa femme l'a trouvé en train de fumer une cigarette.

Elle a été très affectée par ce comportement.

En effet, elle s'est sentie trahie et n'avait plus confiance en son mari.

Pour elle s'arrêter de fumer devait être définitif.

Alors que pour lui, dans son esprit, comme il était un grand fumeur, il avait arrêté ses 1 ou 2 paquets par jour, et simplement de temps en temps, il ne se refusait pas d'en fumer une, lors d'un week-end, par exemple.

Il leur a fallu un long temps d'explication et, un long temps pour elle, pour lui redonner sa confiance, après une demande de pardon et un pardon accordé.

- **Vouloir renouer avec la confiance et la joie :**

Demandé pardon, c'est une démarche d'humilité et de vérité.

C'est reconnaître sa pauvreté devant l'autre, c'est reconnaître objectivement le MAL qu'on a fait à l'autre, ou le Bien qu'on ne lui a pas fait et qu'on aurait pu lui faire.

C'est lui dire « Je sais que je t'ai fait du mal par telle parole, tel acte (ou l'absence de parole ou d'acte attendus par toi), je le reconnais et je te demande pardon ».

Cela demande du courage : c'est une démarche difficile parce qu'il faut dépasser son orgueil et accepter de « déposer les armes ». En demandant pardon on se rend vulnérable, car on dépend du bien vouloir d'accorder son pardon de la part de son conjoint...

Ce n'est pas le moment des explications, car celles-ci risquent de nous raidir dans la position de « celui qui a toujours raison ». Elles pourront avoir lieu plus tard si c'est nécessaire.

Inversement, si l'autre nous demande ainsi pardon, il nous revient de lui ouvrir notre cœur, de lui redonner confiance et de chasser de notre esprit tout jugement. Il a pris le risque de se montrer en vérité, pauvre et pécheur, mais nous le sommes aussi, et demain, c'est peut-être nous qui aurons à demander pardon !

- **La liberté :**

Le pardon est acte libre.

On remet la dette que notre conjoint a envers nous.

Pour celui ou celle qui pardonne, c'est croire que l'autre vaut mieux que ce qu'il vient de faire et avoir l'espérance qu'il peut changer.

- **On peut donc définir Quatre étapes dans le processus du pardon :**

1° reconnaître la douleur infligée (à l'offensé).

2° délaissier mon droit de m'accrocher à l'amertume, à la colère et au ressentiment (pour l'offensé).

3° désirer la réconciliation (pour les deux).

4° lancer une invitation à rebâtir la relation à travers l'expression de l'amour inconditionnel et l'acceptation de la demande de pardon.

- **L'inconditionnalité :**

Le pardon est acte totalement gratuit, qui ne cherche ni des excuses, ni aucune contrepartie.

4.2. Les conditions pratiques du pardon :

Le pardon se demande explicitement à haute voix ou par écrit, si c'est trop difficile, mais il sera important de pouvoir en parler quand ce sera possible:

« Je te demande pardon **pour telle ou telle chose** »,

Et de même l'autre répond « je te pardonne **pour telle ou telle chose**»

Ou bien « j'accueille ta demande de pardon, mais je ne suis **pas encore** capable de te pardonner, je te demande de me laisser un peu de temps».

N'oublions pas alors, cette demande en cours.

En effet la parole nous engage (comme le jour de votre mariage). C'est le seul moyen d'être sûrs qu'on s'est bien pardonné, car la parole réalise ce qu'elle signifie, même si le sentiment d'avoir pardonné peut ne venir qu'après. (N'oublions pas que >Dieu est appelé VERBE dans la Bible).

Ces paroles ne seront suivies ni d'explications, ni de morale, ni de quoi que ce soit qui pourrait minimiser ce qui vient de se vivre.

Le pardon est Inconditionnel.

4.3. Le sacrement de Réconciliation :

Pardonnez est difficile.

Parfois, humainement cela paraît impossible.

Pour les chrétiens, le sacrement de réconciliation est une grâce qui nous permet d'avancer sur le chemin du pardon.

En faisant l'expérience de l'Amour du Père qui nous accueille tels que nous sommes, (qui nous a, en Jésus, pardonné tous nos péchés), nous devenons capables à notre tour, petit à petit, de poser ce même regard de miséricorde sur l'autre, et de l'aimer tel qu'il est, y compris avec ses limites et son péché.

Concrètement, parfois, il se peut que le pardon soit trop difficile à donner.

Ce qui nous rend capables de pardonner, c'est de faire cette expérience du Pardon de Dieu. Celui-ci nous libère, nous guérit, nous rend la joie.

La Confession peut aussi être une étape vers le pardon. On peut y déposer un mal subi qu'on n'arrive pas à pardonner ou un mal causé pour lequel on n'arrive pas encore à demander pardon. Et prier avec le prêtre, en demandant à Dieu de nous conduire vers la réconciliation avec autrui.

Pourquoi le sacrement de réconciliation ? Nous avons tous besoin de l'objectivité du pardon : nous venons de vous l'expliquer tout au long de ce topo. Avec le Seigneur, c'est la même chose. Les sacrements sont là pour nous assurer objectivement que la grâce est donnée : je suis baptisée ou je ne le suis pas. Par la communion, je suis uni au Christ. L'Eglise, par son autorité, m'assure que la grâce est donnée.

Je peux tout à fait prier personnellement, demander pardon au Seigneur. Si ma prière est sincère, ainsi que mon repentir, Dieu n'étant pas limité aux sacrements peut tout à fait m'accorder son pardon. La grâce est alors « subjective » dans le sens où je ne suis pas assuré qu'elle est bien là ! sauf si j'ai une apparition qui me le confirme en direct ! Ce qui est rare ...

Dans l'évangile, Jésus dit « *Recevez le Saint Esprit. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.* » (Jean 20, 22-23).

Aller voir un prêtre, avouer objectivement ses péchés – comme on l'avoue à son conjoint – et entendre « Je te pardonne tous tes péchés » permet cette assurance et cette libération du cœur : les péchés sont bel et bien déposés ! et ce, de par l'autorité que l'Eglise a reçu du Christ, selon la parole de l'Evangile.

Le prêtre est là pour témoigner de la miséricorde de Dieu et non pour être juge de votre conscience. Un prêtre bien formé ne fera pas de commentaire. Au plus, il se permettra l'un ou l'autre conseil pour vous aider à avancer. Vous pouvez le lui demander aussi.

Petits conseils pour bien se confesser (je ne te prétends pas être exhaustif !) :

- **préparer sa confession à l'avance**, en faisant une « liste » de ce que l'on veut dire. Si l'on est impressionné par le prêtre, par exemple, la « liste » permet de ne pas se laisser intimider et de rien oublier ;
- **3 grandes thématiques** peuvent être abordés pour le discernement de ses fautes : péché par rapport à Dieu (foi, pratique religieuse, vie de prière, etc.) ; péché par rapport aux autres (amour, vie de charité, vérité, vie de famille, honnêteté au travail, aumône, etc.) ; péché par rapport à soi (respect de son corps, de sa vie, de sa conscience, etc.).
- **avouer des péchés précis et non pas des tendances.** L'objectivité doit passer par avouer des actes précis pour mieux essayer d'avancer. Exemple : cela ne sert à pas grand-chose de dire que j'ai tendance à mentir... mais avouer que l'on ment à sa femme, à son employeur, dans tel et tel domaine permet de faire le point précisément et de trouver des pistes possibles pour avancer.
- **Ne pas s'excuser soi-même de ses péchés :** par exemple, on avoue souvent son péché mais en expliquant tellement le contexte que cela ressemble à des excuses pour amoindrir notre responsabilité ! Dieu est celui qui nous pardonne. Ce n'est pas nous-mêmes !
- Enfin, **le prêtre donne une pénitence :** ce petit acte à réaliser, à poser (une prière, une aumône, un effort à faire) est là pour nous aider à comprendre que le péché coûte à Dieu et à nous-mêmes : il a blessé notre cœur, et j'essaie de réparer. Parfois, le prêtre peut demander objectivement de réparer la faute commise : exemple, j'ai volé et je vais chercher à rendre le bien.

La libération qui est donnée par l'assurance du pardon de Dieu est là pour nous rouvrir l'avenir avec le Seigneur et avec autrui. Le péché enferme, et le pardon libère. Son objectivité dans le sacrement de réconciliation permet cela, réalise cela.

De la même manière que nous avons besoin de nous réconcilier en couple, en famille (c'est essentiel et personne ne peut dire qu'il n'en a pas besoin !), de même, nous avons besoin de nous réconcilier avec Dieu : qui de nous pourrait dire qu'il est *clean* devant Dieu ? La grâce du Seigneur nous permet de repartir dans la foi, mais aussi dans nos relations humaines. Combien de couples ont expérimenté que le pardon de Dieu était un vrai baume pour leur vie conjugale ? Le pardon de Dieu aide bien souvent à vivre le pardon dans nos relations humaines.

4 .4. La prière :

Le gardien le plus sûr du pardon, c'est la prière de couple. *Comment imaginer s'agenouiller aux côtés de mon conjoint avec qui je suis en conflit ouvert et que je n'arrive pas à pardonner, pour prier ensemble le Dieu Amour ?*

Se tenir ensemble à une prière de couple régulière et authentique nous « oblige » d'une certaine façon à nous pardonner tout aussi régulièrement pour que cette prière soit vraie et bonne pour notre couple.

Et si nous n'y arrivons pas, prier à deux et confier au Seigneur notre difficulté nous mènera tôt ou tard à la réconciliation.

En ce qui nous concerne, nos enfants ont très vite compris le sens qu'avait la prière dans notre vie de couple. Aussi, comme ils sont très sensibles et donc très peinéés lorsqu'ils sentent que nous sommes fâchés avec Hubert, ils nous réclament d'abord de nous demander pardon, puis s'ils n'y parviennent pas, ils réclament aussitôt et très simplement de faire une prière familiale. Et oui, ils savent bien que nous veillons à rester cohérents et sincères avec le Seigneur et qu'ainsi nous n'aurons d'autre choix que de nous réconcilier, devant eux, au cours de cette prière.

Cela nous touche énormément et nous remercions le Seigneur de nous avoir donné ces enfants merveilleux qui nous apprennent le pardon là où nos parents ont échoué.

CONCLUSION :

Le pardon redonne la confiance, la joie, l'amour, en un mot la VIE.

COMME LE CHRIST, EN PARDONNANT A L'AUTRE, VOUS LUI REDONNEZ VIE.